



SERMON II.

R O M. chap. I. v̄s. 19. 20.

Ce qui se peut cognoistre de Dieu, a esté manifesté en eux : car Dieu le leur a manifesté. Car les choses inuisibles d'iceluy, à sçauoir, tant sa puissance eternelle que sa diuinité, se voyent comme à l'œil par la creation du monde, estans considerées en ses ouurages : afin qu'ils soyent rendus inexcusables.



VOus entendistes Dimanche dernier, Mes Freres, qu'outre ceste seconde sorte de misericorde, que Dieu desploye a creer la foy en ses esleus ; il y a encore en luy vne vertu que nous appellons communement du mesme nom, qui le rend souuerainement

nement enclin a pardonner à ses creatures pecheresses, pourueu qu'au prealable elles se conuertissent serieusement de leurs pechez, avec foy & repentance. Et vous fut alors exposé comment c'est de ceste seconde sorte de misericorde que depend la vocation exterieure des hommes à salut, par la predication de la Parole. Vous vous souuenez aussi que nous vous allegasmes à ce propos les paroles de ce grand seruiteur de Dieu, Calvin, qui dit en ses commentaires sur le passage que nous expliquions, que Dieu a tousiours voulu qu'on ait cognu au monde ceste sienne inclination a la pitié. C'est pourquoy non seulement auourd'hui l'Euangile est presché en l'vniuers, mais mesmes les profanes, c'est a dire, les Gentils, qui estoient destituez de la Loy & des Prophetes, ont eu quelque goust de ceste doctrine. Et bié qu'elle fust estouffée en plusieurs grâdes erreurs, si est ce pourtāt que par quelque secret mouuemēt ils ont esté amenez a demander pardon: dautant que ce sentiment estoit comme né en eux, que Dieu est aisé a ap-

païser vers tous ceux qui le recherchent.

Mais pour ce que nous employâmes le temps a autre chose, nous ne peusmes nous arrester à la consideration particuliere de ce qu'il auoit dit des Payens. Et toutesfois l'importance de la chose, & les circonstances du temps & des occurrences sont telles, qu'il n'est ni raisonnable qu'on exige de nous, ni a propos que nous nous resoluions de nous mesmes, de passer entierement ceste doctrine sous silence. Estimans donc que le texte que nous venons de lire deuant vous, pourroit fournir de matiere à ce propos, & de solution aux difficultez qui se presentent en ceste rencontre, nous l'auons choisi pour theme de ceste action, en laquelle nous desirons, moyennant la grace de Dieu, abbreger & restreindre vne matiere fort ample. Et vous prions encore de ne trouuer pas estrange si nous ne suivons pas nostre methode accoustumée eu ceste sorte d'actions, & si nous ne taschons pas à anatomiser ce texte en toutes ses parties. Ni le temps ne le permettroit pas quand

nous le voudrions : ni nostre dessein
 de maintenant ne permet pas que
 nous ayons ceste pensee. Estant icy
 question des Gentils seulement, com-
 me il est clair par la suite du propos,
 & non de la nation Iudaique ; Et l'A-
 postre disant ouuertement que Dieu
 leur a manifesté en ses œuures ce qui
 se peut cognoistre de luy, afin qu'ils
 soyent rendus inexcusables, nous a-
 uons intention d'y considerer seule-
 ment ces deux choses. Premièrement
 quelle reuelation est-ce là, & si ce qui
 se peut cognoistre de Dieu, comprend
 aussi en quelque façon la manifesta-
 tion de sa misericorde. Puis apres, en
 cas que cela comprenne la cognois-
 sance de sa misericorde en quelque
 façon, à quelle fin, ou avec quel suc-
 cez' ceste reuelation leur a esté faite.
 Mais auant que d'entamer ni l'un ni
 l'autre de ces poincts, nous auons a
 vous aduertir expressément d'une
 chose, qui neantmoins se pourroit
 assez entendre d'elle mesme. C'est
 qu'il s'agit icy, non pas de sçauoir si
 Dieu a reellement & de fait usé de ce-
 ste misericorde enuers les Gentils en
 leur pardonnant leurs pêchez. Si cela

estoit, puis que Dieu ne pardonne les pechez sinon aux pecheurs penitens, il faudroit presupposer qu'ils se sont conuertis par repentance. Et c'est ce que l'Ecriture non seulement ne nous dit point ; mais mesmes elle enseigne disertement le contraire. Mais nous cerchons si Dieu leur a donné quelque reuelation de ceste sienne misericorde , afin de les amener à se repentir. Car nous traittons icy de la dispensation de la bonté diuine enuers les humains : non de la corruption de l'homme qui le rend incapable de recognoistre ceste bonté & en faire son profit.

Pour ce qui regarde le premier point, il pourroit sembler que l'Apostre parle seulement en ce passage des œuvres de la premiere creation, & qu'il reduise toute ceste manifestation des choses appartenantes a la cognoissance de Dieu, a deux seulement : la puissance eternelle, & la diuinité : ou tout au plus a trois, la diuinité, la puissance, l'eternité. Car qui dit qu'en Dieu il y a vne puissance eternelle, recognoist aussi par vne cōsequence nécessaire & tout :

euidente, l'eternité de son essence. Puis donc que la misericorde est en Dieu vne vertu qui ne se desploye que dessus la creature pecheresse pour la remission, si elle se conuertit, la premiere creation des choses & le premier estar de l'homme estant sans peché, & par consequent sans repentance, estoit aussi sans aucune declaration de l'usage de la misericorde.

Neantmoins plusieurs grandes raisons nous font estimer au contraire. Et nous ne dirons pasicy vne chose que toutesfois nous estimons considerable. C'est que le vray & legitime seruice de Dieu consistant en quatre sortes de devoirs: la confiance que la creature doit prendre en sa bonté: l'innocation de son nom, pour obtenir ce qui est de nostre necessité; l'action de graces pour ses bienfaits: & l'observation des choses qui luy sont agreables en pieté & en iustice: Bien que la misericorde n'eust point esté cogneue en la creation, si est ce que les œuvres de Dieu donnoyent assez de cognoissance de ses vertus, pour induire les hommes à ces quatre choses. Posez donc le cas

qu'il se soit trouué parmy ces nations que l'Apostre S. Paul appelle icy inexcusables; vn homme qui par la contemplation des ouurages de la creation, ait esté induit a rendre à Dieu tous ces deuoirs en la sincerité & en la plénitude que Dieu exige de sa creature raisonnable: (Ce qui a esté entierement impossible eu egard a la corruption de l'homme: mais n'eust pas esté impossible a Dieu s'il luy eust pleu employer sa puissance infinie, pour en repurger quelcun de sa corruption dès son enfance) on peut demander si cet homme conceu en peché originel, & neantmoins amené iusques a ce point de sanctification, seroit sauué ou non, encore qu'il n'eust point cognu ceste misericorde par laquelle Dieu remet les offenses. De penser qu'il deuroit estre eternellement perdu, & que l'ignorance de la misericorde de Dieu luy osteroit l'esperance du salut; c'est ce que ie ne sçay pas si quelcun des hommes pourroit dire; mais au moins croy-ie que Dieu est trop misericordieux pour le faire. Mais comment? Pourroit-il estre sauué

sans la miséricorde de Dieu? Nenny certes. Car il ne le pourroit estre sans la remission de son peché original. Or toute remission de peché depend de la miséricorde. Mais ie me tairay de cela, pource que quelcun pourroit respondre que de là il ne s'ensuiuroit pas pourtant que Dieu eust reuelé sa miséricorde en la creation des choses. Quoy que s'il se pouuoit faire qu'un homme fust sauué par la miséricorde de Dieu, sans en auoir eu aucune prealable intelligence; il ne deuroit pas sembler estrange qu'un homme peust estre sauué par elle mesme, apres en auoir eu quelque cognoissance, quoy qu'obscure & peu distincte en comparaison de celle que nous auons par l'Euangile.

Ie pourroy dire aussi que des vertus de Dieu qu'il a reuelees en ses œures, vne ame que son propre vice & sa naturelle corruption n'auueugleroit point, pourroit monter par la ratiocination iusques a quelque cognoissance de celles qu'aucuns notables effects n'auroyent manifestées. Premièrement pource que

ces vertus qui se sont declarées en leurs ouurages, comme la sagesse, la puissance, & la bonié, monstrent assés que la nature en laquelle elles sont, doit estre souuerainement parfaite. D'ou il semble qu'il ne soit pas malaisé de passer a ceste conclusion, que si elle est ainsi parfaicte, elle doit auoir toutes sortes de vertus en soy. Puis apres il y a certaines vertus qui ont de l'affinité entr'elles, & qui se rencontrent volontiers en vn mesme sujet. Si vous voyés vn homme parfaitement genereux & magnanime, à peine croirés vous qu'il soit ni chiche ni cruel. La cleméce & la liberalité sont vertus, qui ordinairement accompagnent la magnanimité qui est en vn degré fort recommandable. Et si vous voyés vn excellent sculpteur, à peine croirés vous qu'il ne sçache quelque chose en la peinture; pour la conforaité que ces arts ont ensemble. Comme donc encore que Dieu n'est iamais fait de bien particuliere declaration de sa iustice aux hommes, ni par punitions, ni par menaces, i'estime que ils ne l'auroyent pas d'auoir

quelques alarmes de leur peché, & de sentir quelque chose de l'œuvre de la Loy en leurs cœurs, par l'accusation de leurs propres pensées. Et ce d'autant que la nature diuine ne peut estre telle, qu'elle ne soit souuerainement sainte: & elle ne peut estre souuerainement sainte, qu'elle ne haïsse le peché. C'est pourquoy il seroit tres-malaisé que la cognoissance de sa sainteté d'un costé, & de l'autre celle de sa puissance, ne fissent craindre la végeance. Ainsi, bien que Dieu n'eust iamais fort expressément tesmoigné sa misericorde ni par promesses ni par effects, il n'est pas à presumer qu'une ame bien lumineuse, comme deuroit estre celle des hommes, de la cognoissance de ceste infinie bonté que Dieu a tesmoignée en la creation du monde, & notamment de l'homme, ne peult paruenir iusques a quelque intelligence de sa misericorde. Toutesfois ie ne mettray pas cela en auant, pource que peut estre quelcun respondroit que la conscience du peché troubleroit ces raisonnemens, & que l'aprehension de la iustice donnant des

alarmes & des angoisses a l'ame, l'empescheroit en ceste agitation, de se pouuoir fermement arrester sur l'obiet de la misericorde. Combien que si l'homme n'estoit point encore plus meschant qu'aisé a espouuanter, où il n'y a point d'irreuoicable denonciation de la punition, il deuroit pour le moins auoir autant de bonne opinion de la misericorde de Dieu, comme d'apprehension de sa iustice.

Ie diray seulement que ce que nous appellons la Bonté de Dieu, qui paroist en la creation de ses ouvrages, garde ce nom de bonté; eu egard a la creature raisonnable, a qui il auoit doné la possessiõ & l'empire du monde, pendant qu'elle demeure en son integrité originelle. Mais depuis que la creature a degeneré, si ceste bonté persiste en son endroit, elle change de nature & de nom, & passe iusques a ceste vertu que nous nommons Misericorde. Pource que la creature qui a peché contre son Createur, a dés ce moment là merité d'estre abyssmee dans les enfers; demeurer en estre apres le peché, iouir

de la lumiere du Soleil, vser des biens de la terre, auoir encore le credit de leuer les yeux vers les cieux, n'estre point foudroyé quand on prend la hardiesse d'y leuer les mains, est vn tesmoignage que si Dieu est iuste pour la vengeance des pechés, il est tardif a les punir pourtant, & plein de compassion pour attendre la repentance. Et partant ce que nous traduisons icy, *par la creation du monde*, deuroit, comme de grands personnages l'ont remarqué, & nostre version mesme le porte en la marge, estre plustost tourné, *depuis la creation du monde*. Pour monstrier que l'Apostre ne parle pas seulement de la manifestation que Dieu a faite de ses vertus en la creation des choses, mais de celle qu'il a continuee en leur conseruation, & de iour en iour confirmee & comme estalee en sa prouidence.

Defait, ce mesme Apostre qui parle ainsi en cet endroit, en deux autres passages du liure des Actes nous donne assez a entendre quel est son sentiment en ces choses. Car au chapitre dixseptième, parlant aux

Atheniens, il dit, que Dieu a créé d'un mesme sang tout le genre humain, pour habiter sur toute l'estendue de la terre, ayant déterminé les saisons qu'il a auparavant ordonnées, & les bornes de leur habitation. Qui sont choses arriuees depuis le peché. Puis il adioute la fin pour laquelle Dieu l'a fait. Afin, dit-il, qu'ils cherchent le Seigneur si en quelque sorte ils pourroyent l'atoucher comme en tastonnant. Combien qu'il ne soit point loing d'un chacun de nous. Car c'est par luy que nous auons mouuement & sentiment & estre. Paroles esquelles vous voyez manifestement deux choses. La premiere, que si en ceste recherche il faut aller comme a tastons, ce n'est pas la faute de la reuelation. Car comme dit cet incomparable Autheur sur ce

» passage; Dieu n'a point couuert
 » la gloire d'ombrages obscurs en
 » cet ouurage du monde; mais il
 » a engraué par tout des marques si
 » apparentes, que les aueugles mesmes
 » les pourroyent recognoistre
 » en tastonnant. En effect, faudroit
 il tant chercher ce que nous auons
 si prés de nous & en nous mesmes?

Mais

Mais la faute vient de nostre aveuglement & corruption naturelle. L'autre est, que Dieu s'est reuelé aux hommes de ceste façon depuis le peché par ces belles œuvres de sa prouidence, afin qu'ils le cherchent. Or qui le pouuoit auoir induit depuis le peché à les conuier ainsi, quo sa misericorde ? Et eux comment pouuoient-ils recognoistre que Dieu les inuitoit, qu'ils ne recogussent en ceste inuitation ceste misericorde mesme ?

Au chapitre quatorzième, parlant aux Lycaoniens, il dit qu'à la verité Dieu a laissé les Nations cheminer en leurs voyes. Mais il interprete cela incontinent, & adiouste. *Quoy que iamais il ne se soit laissé sans tesmoignage.* Tesmoignage, de quoy ? *En bien faisant, dit-il, & nous donnant pluyes du Ciel & saisons fertiles, & remplissant nos cœurs de viande & de ioye.* C'est donc tesmoignage de bonré, qui en cet estat là ne pouuoit estre prise par les Gentils, s'ils se fussent mis à la contempler comme il faut, que pour vne declaration qu'il les attendoit patiemment, & qu'il les

vouloit destourner de leur mauuais
 train, & les attirer a soy par cordages
 de beneficence. C'est pourquoy Cat-
 „ vin dit sur ce passage, que Paul &
 „ Barnabas ostent icy toute couuer-
 „ ture d'ignorance aux Gentils. Car
 „ quoy que les hommes se plaisent
 „ en ce qu'ils ont controuué, si est-ce
 „ toutesfois que finalement se sen-
 „ tans conuaincus d'erreur, ils vien-
 „ nent à ce refuge, qu'il ne leur faut
 „ imputer aucune coulpe; mais plú-
 „ stost que Dieu a esté cruel, qui n'a
 „ point daigné seulement siffler,
 „ pour retirer de peril & de ruine
 „ ceux qu'il voyoit perir. Paul &
 „ Barnabas preuiennent ceste obie-
 „ ction friuole, quand ils monstrent
 „ que Dieu s'est tellement caché,
 „ que cependant il a rendu tesmoi-
 „ gnage de soy & de sa diuinité:
 „ voire qu'il a donné tel tesmoigna-
 „ ge de soy qu'il n'a point laissé le
 „ monde errer entât qu'on luy estoit.

C'est à dire, en ce qui regarde
 l'invitation exterieure.

Mais ie vous prie, mes freres,
 comment est ce que les benedictions
 de Dieu n'eussent point rappellé les

hommes a luy, veu que les iugemens mesmes faisoient sans doute cet office? Nostre Seigneur au treiziesme chapitre de l'Euangile selon S. Luc, sur le rapport qu'on luy fit de la cruauté de Pilate qui auoit meslé le sang des Galileens avec leurs sacrifices, dit, *Cuidez vous que ces Galileens fussent plus pecheurs que tous les autres Galileens, pourtant qu'ils ont souffert telles choses? Non, vous di-je, mais si vous ne vous amendez vous perirez sous semblablement.* Paroles qu'il repete touchant dix-huict sur lesquels tomba la tour de Siloë en Ierusalem. Pensez vous pas, mes freres, que ce soit là vne ratiocination prise de la nature de la chose mesme? C'est a sçauoir que ce que Dieu fait tomber ses iugemens sur quelques vns en ceste vie, c'est a fin de destourner les autres de leur peché par de si terribles exemples? Ou estimera t'on que Dieu v'ast autrement de ses iugemens enuers les autres hommes, qu'enuers les Galileens, & qu'il ne se souciaist en aucune façon de les amender par les enseignemens de ses vengeances? Ou que les Gentils

n'eussent pas deu, voire s'ils n'eussent point esté aveuglez de leur peché, n'eussent pas peu entrer en des raisonnemens semblables ? Combien croyez vous qu'il y en'ait eu en Galilee & en Ierusalem qui n'ont point fait profit de ces aduertissemens, & qui sont peris en leur obstination, & qui neantmoins le Seigneur enseigne qu'ils estoient destinez ? Dieu auoit-il donc tant de soin des reprovez en Iudee, pour n'en auoir du tout point de ceux qui l'estoyent en Armenie.

Quoy que c'en soit, les Payens mesmes l'ont ainsi pris. Car des calamités insignes arriuees a cestuy ci ou a cestuy là, ils ont quelques fois tiré des argumens qu'il se falloit conuertir a la Diuinité, & amender sa mauuaise vie ; & y en a d'excellemment beaux traits dans les historiens, les philosophes & les poètes. Iusques à ramener, par maniere de dire, les ombres mesmes des enfers, pour aduertir les hommes d'apprendre la iustice & ne mespriser pas les Dieux. Mais en cela ont ils indignement abusé de ces aduertissemens, &

qu'ils ne s'en sont pas émeus comme il falloit, & qu'au lieu de se retourner au vray Dieu createur des cieux & de la terre, qui gouverne toutes choses par sa prouidence, & de la main de qui venoyent ces iugemens, ils sont allés vers les dieux qu'ils auoyent forgés eux mesmes. Au lieu de se repentir par vn vray & serieux amendement de leur vie, ils se sont contentés de faire des processions aux Temples de Iupiter & d'Apollon, & des encensémens a leurs statues. Au lieu, comme dit Dauid au Pseaume cinquante & vniesme, de presenter a Dieu vn cœur véritablement contrit, & vne ame ouuerte du sentiment de son offense, ils se sont amusez a tuer des genices & des taureaux, & a charger leurs autels du carnage de leurs viétimes. Au lieu d'auoir recours a la misericorde de Dieu, qui seul leur pouuoit pardonner leurs pechez, seul pouuoit trouuer le moyen de satisfaire a sa iustice, pour expier les meurtres commis ou par precipitation de courroux, ou par appetit de vengeance, ou par quelque mandite trahison, ils

en faisoient de nouveaux, en offrans mesmes des hommes viuans en sacrifice. Ce qui non seulement n'apaisoit pas l'ire de Dieu, mais l'irritoit & l'enflammoit encore dauantage.

Mais à quoy faire tant de raisonnemens? L'Apostre au chap. 2. de ceste mesme Epistre, nous dit expressement, que *les richesses de la benignité de Dieu, & de sa patience & de sa longue attente, ont tousiours conuie les hommes à repentance.* Paroles dont chacune merite d'estre singulièrement pesée. Car il dit premierement que Dieu monstre sa benignité. Et toute benignité tient de la misericorde quand il est question de la creature pecheresse. Puis il parle de sa longue attente. Qui est vn degré de ceste reuelation de misericorde qui inuite à repentance, merueilleusement considerable. Car comment les hommes ne sont-ils point entrez en ce discours? Il est iuste, & le monstre quelques fois par des iugemens espouuantables. Neantmoins il attend ordinairement vn fort longz temps à les enuoyer. Que peut ce

donc estre autre chose sinon qu'il
 veut tesmoigner qu'il est pitoyable
 enuers ceux qui n'abusent pas de sa
 longue attente avec vne obstination
 incorrigible? Apres cela, il parle de
 patience, & se fert d'un mot qui re-
 presente ceste sorte de patience qui
 est conjointe avec quelque espee
 d'ahan, comme si on portoit vn pe-
 sant fardeau: dautant que la iustice
 incitant Dieu a la punition, & le pe-
 ché de soy mesme estant insupport-
 able a vn iuge si iuste & si amateur
 de la majesté de ses loix, neantmoins
 s'il faut ainsi parler, il se fait force,
 & attend si les hommes viendront a
 resipiscence. Dequoy il donna vne
 si belle preuue és iours de Noë, &
 depuis encore en toute la conduite
 de sa prouidence. Car de quelle pa-
 tience mes freres, a il fallu qu'il ait
 vſé, non enuers les personnes par-
 ticulieres seulement, dont il a suppor-
 té les pechez, mais enuers les Em-
 pires & les grands Estats, les endu-
 rant par tant de siecles tous entiers
 & commettre tant d'idolatries apres
 les faux Dieux, & se polluer en tant
 d'abominations, & exercer dessus

leurs voisins tant de brigandages ? En outre, il appelle toutes ces choses riches de benignité, de longue attente, de patience. Afin qu'on ne pense pas qu'il y soit eschars & espargnant, & que ce soit a regret qu'il les desploye. Comme aussi certes si nous regardons qu'elle a esté la multitude comme infinie d'hommes en tant de nations esparses par tout l'univers, qu'il a supportee de ceste façon en vne si longue suite de siecles, a peine trouuerons nous que le mot de richesses y puisse suffire. Et finalement il adiousté que cela inuite a repentance : mots qui tesmoignent assez sa misericorde quand les autres n'y seroyent point si emphatiques. Car il n'y a que la seule esperance de pardon qui puisse inuiter a se repentir, & n'y a que la seule representation de la misericorde, qui donne ceste esperance. Encore remarque ce grand homme que nous ne pouuons jamais assez louer, que le texte ne dit pas seulement que ces choses inuient a se repentir, mais mesmes qu'elles y conduisent, & y menent comme par la main.

Et ne peut estre douteux si l'Apôstre parle des Gentils en ce passage. Quoy que quand ce seroit chose douteuse, ou la longue attente & la patience de Dieu auroit elle eu autre but enuers les Gentils qu'à l'endroit des Iuifs? ou se pourroit-il dire que Dieu auroit usé enuers les Iuifs seulement, de sa patience & de sa longue attente? Mais la suite du propos monstre que tout ce discours s'entretient avec le chapitre precedent; & ces mots, *pourtant ô homme, quiconque tu sois*, monstrent qu'ils n'exceptent personne; & ceux-cy, *au Iuif premierement, puis aussi au Grec*, ne donnent en cet égard autre prerogative aux Iuifs, sinon d'aller les premiers en ordre soit en la peine soit en la recompense. C'est pourquoy les deux plus grandes & plus limpides lumieres de nos Eglises l'interpretent, l'un des Gentils seulement, à cause de la suite du propos precedent, l'autre de tous les deux peuples, à cause de la contexture des paroles suiuanes & de la nature de la chose. Il faut donc en ces mots, *sa puissance eternelle*, comprendre non seulement

Calvin
&
Martyr

cette puiffancé qui s'est monstree en la creation des choses; mais aussi celle qui paroist en leur conseruation. Et en cettuy-cy, *sa diuinité*, toutes les vertus de Dieu d'ont les hommes peuuent auoir eu cognoissance depuis la creation du monde, tant par la contemplation de ses ceuures, comme par la conduite de sa prouidence en l'administration des choses humaines. Et considerer les Gentils dont l'Apostre parle, non pas comme hommes seulement à qui Dieu presente ses ceuures à contempler; mais comme hommes pecheurs desquels Dieu a soin, & qu'il appelle à repentance. Et c'est ainsi que Calvin le prend en son Commentaire sur ce passage.

35 On ne peut, dit-il, conceuoir Dieu
 35 sans son eternité, puiffance, sagesse,
 35 se, bonté, verité, iustice, misericorde.
 35 Son eternité apparoist en ce
 35 qu'il est autheur de routes choses.
 35 Sa puiffance, parce qu'il tient routes
 35 choses en sa main, & fait qu'elles
 35 consistent par luy. Sa sagesse
 35 par la disposition compassee d'un
 35 ordre tres-parfait. Sa bonté, pour
 35 ce qu'il n'auoit point de cause

d'ailleurs qui le peust mouuoir à „
 créer toutes choses : & n'y a d'au- „
 tre raison que cette mesme bonté „
 qui le puisse inciter à les conseruer „
 & maintenir. Sa iustice, en l'admi- „
 nistration & gouvernement de ses „
 creatures, d'autant qu'il punit les „
 transgresseurs, & fait la vengeance „
 pour les innocens. Sa misericorde, „
 parce qu'en si grande patience il „
 supporte la peruersité des hom- „
 mes. Voyons maintenant ou à quel- „
 le fin, ou avec quel succés ceste ma- „
 nifestation s'est faite.

L'Apostre dit, *afin qu'ils soyent
 rendus inexcusables.* La signification
 de ceste particule, *afin*, à en l'Escri-
 ture vn double vsage. Car ou bien
 elle designe le but auquel propre-
 ment on a tendu en quelque action,
 ou bien l'euenement qui en est reüssi.
 De ceste premiere signification les
 exemples sont comme infinis, & n'est
 pas besoin d'en produire. Mais au
 Pseaume 51. en ces mots, *afin que tu
 fois trouué iuste en tes paroles, & que tu
 ayes gain de causé quand tu iuges* : le
 mot *afin*, signifie l'euenement, & ne
 peut représenter autre chose. Car il

ne pense pas qu'il y eust aucun qui peust croire que David en pechant ait eu pour but de faire paroistre la iustice de Dieu en sa punition, & se rendre de propos deliberé le subiect de la gloire de ses vengeances. Ce seroit l'ynique exemple de ce zele. Et au chapitre onzieme de l'Epistre aux Hebreux en ce passage. Par foy entendons nous que les siecles ont esté ordonnez par la Parole de Dieu, de sorte que les choses qui se voyent n'ont point esté faites de choses qui apparussent, ou nous traduisons, *de sorte*, pour designer l'euenement, est au texte originel employé le mesme mot duquel se sert icy nostre Apostre. La question donc est qu'elle signification il doit auoir en cet endroit. Or ne pensons nous pas que proprement il se doie prendre en la premiere. Car quoy? Dieu se seroit-il reuelé à eux pour aggrauer leur peché dauantage? Certes plus vn homme a de cognoissance de Dieu & plus il peche s'il ne luy rend tout honneur & obeissance. Et plus il peche, plus est-il inexcusable deuant luy. Mais a peine cela se pourroit il conce-
uoir

voir de celuy qui publie si hautement qu'il prendroit plus de plaisir en la conuersion qu'en la condamnation des hommes. Ce n'est pas que les iugemens ne soyent incomprehensibles, & que les voyes se puissent sonder par les humains. Ce n'est pas que sa iustice aussi bien cōme les autres vertus, n'ait quelques fois des profondeurs ou l'esprit d'aucune creature ne sçauroit atteindre. Mais il n'est pas icy question de ce qui arriue extraordinairement: l'Apostre y parle d'une dispensation cōmune & vniuerselle enuers toutes les nations de la terre. Ioint que ceste dispensation est appellée ailleurs *richesses de benignité*. Or voyons nous bien en la parole de Dieu que les menaces & les effects de sa iustice, seruent a conduire les hommes à la participation de sa bonté. Mais qu'il face de propos deliberé seruir la declaration de sa benignité a preparer de plus en plus les hommes a estre vaisseaux de son ire, sans auoir autre but ny autre raison des biens qu'il leur fait, c'est ce qui n'est pas si manifeste en sa parole. De plus, s'il est icy

question de la reuelation que Dieu a faite de soy en la premiere creation, il n'y peut auoir eu d'autre but que d'attirer l'homme en l'admiration de ses vertus. Et si de celle qu'il a continuée depuis le peché tant en la conseruation de l'vnuers comme en l'administratiõ des choses humaines, l'Apostre au passage sus allegué du 17. des Actes, dit expressement qu'il l'a fait *afin que les hommes le recherchent.* Endroit ou puis que le mot, *afin*, ne peut signifier l'euement, il faut necessairement qu'il signifie le but & le dessein. Or n'y peut-il signifier ceste fin de la reuelation, pour en représenter icy vne non seulement toute differente mais toute contraire. Il vaut donc mieux tirer l'exposition de ce passage & de ses semblables de cette vertu de Dieu qu'il conte entre ses plus admirables propriétés, c'est *qu'il est tardif à ire & abondant en gratuité*, & s'en tenir à l'interpretation de ces deux grands hommes dont nous auons parlé cy dessus, dont l'vn repete par deux fois en son Commentaire que cela n'est pas de l'intention de Dieu, & que cela est

arritué par le vice des hommes au re-
 bours du dessein de la reuelation
 de Dieu, qui y auoit eu vne toute
 autre visee. L'autre, sur ces mes-
 mes mots, afin qu'ils soyent ren-
 dus inexcusables dir: De cecy il ap-
 pert finalement combien les hom-
 mes peuuent profiter par ceste de-
 monstrance: c'est qu'il ne peuuent,
 alleguer aucune defence au iuge-
 ment, n'eschapper qu'à bon droit,
 ils ne meritent d'estre condamnez.
 Tenons donc ceste distinction que
 la demonstrence de Dieu par la-
 quelle il declare sa gloire en ses
 creatures est assez euidente quant
 à la lumiere qui est en icelle: mais
 quant à nostre aueuglement, n'est
 pas suffisante. Cependant nous ne
 sommes pas tellement aueugles
 que nous puissions alleguer igno-
 rance, que quant & quant nous ne
 soyons trouuez coupables de ma-
 lice & de peruersité.

Mais quel a esté le sentiment de
 ce personage touchant la fin de tou-
 tes ces choses eu egard à Dieu, il
 l'explique sur ces paroles du
 chapitre deuxiesme que nous auons

tantost confiderees , ou mesprises-tu
les richesses de sa benignité , &c. en
termes qui deuroyent estre engrauez
en lettres d'or deuant les yeux & à la
rencontre de tous les hommes. Pour-
ce que volontiers , dit-il, les hypo-
crites s'enflent de la prosperité , &
quand les choses leur viennent à
souhait , comme si par leurs vertus
& bienfaicts ils auoyent merité de
sentir la liberalité du Seigneur ,
& ainsi s'endurcissent tous-
iours tant plus en vn mespris &
contemnement de Dieu , l'Apostre
vient au deuant de leur arrogance,
& en alleguant la cause toute con-
traire, fonde son argument là des-
sus , pour monstrier qu'il ne faut
pas pour la prosperité externe,
qu'ils pensent que Dieu leur soit
faorable , veu qu'il regarde à vne
fin du tout diuerse en bien faisant
aux hommes : à sçauoir à inciter les
pecheurs à se conuertir à luy. Ainsi
donc où la crainte de Dieu ne re-
gne pas , assurance en prosperité
est vn contemnement & vne mo-
querie de sa bonté infinie. Dont
s'ensuit qu'à bon droit ceux là se-

ront punis plus griefuement, les-
 quels Dieu aura espargnez en cet-
 te vie: pource qu'outré toute leur
 autre peruersité, il y a eu encore
 vn poinct, c'est qu'ils ont reietté
 cette douceur paternelle de Dieu
 qui les conuioit à repentance. Et
 combien que tous les benefices de
 Dieu soyent autant de tesmoigna-
 ges de sa bonté paternelle, toutes-
 fois pource que souuent il regarde
 à vne autre fin, cependant qu'il
 tient les infideles à leur aise, leur
 faisant sentir sa liberalité, ils s'abu-
 sent de se flatter en leur prosperi-
 té, comme si c'estoit vn certain si-
 gne qu'il les aime & a agreables, ne
 cognoissant point que sa benignité
 les conuie à repentance. Car le Sei-
 gneur vsant de douceur enuers
 nous, monstre qu'il est celuy au-
 quel il nous faut conuertir & re-
 tourner, si nous desirons auoir bien
 & felicité; & quant & quant nous
 redresse en assurance d'attendre
 & receuoir misericorde de luy. Si
 nous ne rapportons à cette fin sa li-
 beralité & bonté, c'est en abuser:
 combien qu'il ne la faut pas tous-

„ iours prendre en ceste sorte. Car
 „ quand le Seigneur traite douce-
 „ ment ses seruiteurs & leur donne
 „ des benedictions terriennes, ce
 „ font des tesmoignages par lesquels
 „ il declare sa bonne affection en-
 „ uers eux, & avec cela les accoustu-
 „ me à cërcher en luy seul la perfe-
 „ ction & le comble de tous biens.
 „ Mais quand il traite en mesme
 „ douceur les trāsgresseurs de sa loy,
 „ vray est que par sa benignité il veut
 „ amollir leur rebellion & obstina-
 „ tion : toutesfois il ne declare point
 „ pour cela qu'il leur soit pour lors
 „ propice: mais plustost il les appel-
 „ le à repentance & amendement.
 „ Que si quelcun replique à cela que
 „ cependant que le Seigneur ne tou-
 „ che point leurs cœurs au dedans,
 „ c'est autant comme s'il parloit à
 „ des sourds: il faut respondre qu'on
 „ ne peut rien blasmer en cet endroit
 „ sinon nostre peruersité.

O paroles dignes de l'immorta-
 lité ! Authentique declaration de la
 bonté de Dieu enuers le genre hu-
 main ! Reproche eternelle d'ingra-
 titude & de dureté au cœur des hom-

mes ! Il en est ainsi ; mes freres. Dieu est misericordieux. Il inuite les hommes à se repentir ; il leur offre la remission , s'ils se laissoient amener par ses inuitations à repentance. S'ils demeurent en leur obstination (comme il faut necessairement qu'ils y demeurent s'il ne touche leurs cœurs au dedans) il ne luy importe quant à luy , qu'on demande , Pourquoi l'a t'il fait ? Preuoyoit-il pas que cela seroit inutile ? S'amuse-t'il a des desseins qu'il sçait bien qui n'auront point d'euenement ? Il l'a sçeu : il l'a preueu. Peut-il arriuer chose que son intelligence infinie n'ait de toute eternité tres-certainement anticipée ? Et en vne si grande & si profonde corruption de l'esprit humain , pourroit-il estre tant soit peu douteux si les hommes s'obstineront contre ces inuitations , pour dōuces qu'elles puissent estre ? Mais cela ne l'a pas empesché de vouloir estre bon , & de tesmoigner iusques à ce degré sa misericorde enuers les hommes. Au reste il veut que nous nous arrestions à considerer ses bontez , & non a sonder les abyssmes de sa nature. A ad-

mirer ses compassions enuers tous les pecheurs , non à epiloguer sur ce qui est de ses decrets. A imiter sa benignité enuers tous , non à chercher les raisons pourquoy il en a aimé les vns plus & les autres moins ; c'est contenté d'inuiter ceux cy exterieurement, & a laissé leurs cœurs en leur naturelle dureté, és autres il a desployé une insurmontable efficace de sa grace. A luy donner la gloire de toute benignité & douceur, mesmes enuers les meschans, & a eux la faute toute entiere de ce que ses graces leur ont esté inutiles. Pour luy, s'il en faut parler és termes des hommes, il en remporte ceste satisfaction, qu'il a esté bon a merueilles; & n'ayant eu proprement autre but en ses bienfaits, l'ingratitude de l'homme ne l'a sceu empescher d'y paruenir.

Mais outre la loüange qui en reuient à sa misericorde, sa iustice en reluit encore sans comparaison plus pure. Car tant s'en faut, comme nos Aduersaires de l'Eglise Romaine imputent à Calvin de l'auoir enseigné, & d'auoir, comme ils disent, infecté nos Eglises de ceste doctrine, que

Dieu ait predestiné la plus grande partie des hommes aux peines éternelles sans considération de leur péché, que mesmes il ne les prend pas, comme on dit, au pied leué, ne les punit pas tout aussi tost qu'ils ont péché, mais les attend en grande patience : & par la démonstration de ses vertus émerueillables en ses ouurages, & par les benedictions temporelles qu'il leur enuoye continuellement, & par la longue attente dont il vse enuers eux ; auant que de venir à mettre la main à ses foudres, il fait, sinon ce qu'il pourroit : car s'il vouloit que ne pourroit-il point d'auantage ? au moins certes ce qui suffit selon ceste sorte de misericorde, pour fondre leurs cœurs s'ils n'estoyent point si endurcis, & les reduire à repentance. Apres vne telle benignité mesprisée avec tant d'opiniastreté, que reste-il plus sinon qua la iustice paroisse, ie ne diray pas sans tare, mais sans soupçon de tare quelconque ? C'est pourquoy il proteste en trois endroits du Prophete Ezechiel, qu'il ne prend point de plaisir en la mort de celuy qui meurt. Et son Apostre

S. Pierre dit que c'est là la cause pour laquelle il ne se haste pas d'amener le iugement & l'accomplissement de la promesse, *C'est qu'il est patient envers nous; ne voulant point qu'aucun perisse; mais que tous viennent à repentance.* Paroles esquelles Calvin remarque a bon droit vn amour admirable de Dieu envers le genre humain, de vouloir que tous foyent sauuez, & estre prest de recueillir à salut des gens qui s'en alloient perir d'eux-mesmes.

Cóment donc, dira icy quelcun, si aucun d'entre les Gentils se fust conuertí par la contemplation des œuvres de Dieu, & eust tellement reconnu sa misericorde en la conduite de sa prouidence, qu'il en eust esté émeu d'vne serieuse repentance, eust il esté sauué? Certes, comme nous le verrons tantost plus particulierement. il a esté absolument impossible que les hommes vinssent à la salutaire connoissance de Dieu par ce moyen là. Mais posé le cas que quelcun d'entre eux se fust serieusement conuertí, 'en renonçant a tant de sortes de superstitions & d'idolatries qui auoyent

alors la vogue en tout l'Vniuers, rendant à Dieu vn seruice pur & esloigné de toutes les corruptions dont le diable & l'ignorance de l'homme auoyent entierement esteint. ce peu qui restoit de lumiere de la cognoissance des vertus de Dieu en la terre, detestant ses pechez avec vn vif & sensible regret de les auoir commis, & recourant à la misericorde du Createur des cieux & de la terre avec confiance, il est, ce semble, inimaginable qu'il eust esté enueloppé en vne mesme comdamnation avec le reste des hommes. Il ne se peut pas, di-ie, conceuoir que l'homme se repente deuant Dieu de ceste façon là, & que neantmoins il le perde : Que quelcun espere en luy, & que neantmoins il demeure confus : Que quelcun s'appuye sur luy & qu'il n'y trouue point de support : Que quelcun l'inuoque sincerement & ardemment & qu'il ne l'escoute pas : Bref que quelcun ait recours a sa misericorde & que toutes-fois elle luy manque. Car celuy qui inuite les hommes a repentance pour les sauuer, les damneroit-il apres leur re-

pentance? Comme nous vous auens dit, ceste misericorde qui exige la foy & la repentance de la creature, ne peut qu'elle ne luy pardonne quand elle l'y a rencontrée. Non qu'elle soit obligée a luy pardonner pour sa penitence. Ainsi n'aduienne que nous ayons ceste pensée que la creature pecheresse, quoy que repentante ; merite autre chose que la condamnation si on la considere en elle mesme. Comment meriteroit le pecheur, veu que la creature parfaitement sainte ne scauroit auoir ombre de merite quelconque? & que si Dieu la vouloit examiner à toute rigueur, à peine pourroit-elle, pour sainte qu'elle soit, subsister en sa presence? Mais c'est que Dieu est infiniment misericordieux & qu'il est impossible qu'en ceste occurrence de la serieuse repentance de la creature il soit autre. De vray, l'Apostre dit icy que cela a rendu les Gentils inexcusables. Or si ils ont esté inexcusables, c'a esté de ne faire pas leur deuoir auquel la manifestation des vertus de Dieu les inuitoit. Posé donc qu'ils eussent fait leur

leur deuoir, ils n'eussent pas esté condamnés : Car Dieu ne condamne que ceux qui manquent à le faire. Il atteste, comme nous le vous disions tantost, que Dieu ne s'est point laissé sans tesmoignage de bonté, en enuoyant les saisons fertiles, & remplissant les cœurs des hommes de viande & de ioye. Si donc nous nous figurons que les hommes par les ruisseaux de ceste benigne ayent voulu monter à la source. pour certain ils ne l'eussent pas trouuée asséchée & tarie. Il nous enseigne que Dieu a inuité les hommes à le chercher comme en tastonnant. Si donc nous nous imaginons qu'en tastonnant quelcun l'eust cherché & l'eust trouué, sans doute il ne l'eust pas trouué sans sa misericorde. Car sans elle il est vn feu consumant. Or ne les appelloit-il pas a soy pour les haïr de son ardeur & les reduire en cendre. Il ne les conuioit pas a s'approcher de luy pour leur faire de l'horreur, & les renuoyer avec espouuément côme si sans y penser vn hōme auoit mis la main dans vn fourneau ardent, ou les pieds nuds sur de la braise. En vn

H

moï l'Apostre dit qu'il les inuite a se repentir. Or ne seroit-il pas ainsi doux & benin à conuier les pecheurs, afin, quand ils se seroyent repentis, de leur monstrier vne face si terrible, & de la mesme main de laquelle il les auroit menez au chemin de salut, les precipiter en l'abyfme. Et sans autre raisonnement c'est assez de dire qu'il les y conuie. Car il est bon & veritable; & fidele, &, s'il faut ainsi parler, serieux: toutes ses voyes sont verité, & iustice, & misericorde. Nos aduerfaires de la communion de Rome nous font tort s'ils disent de nous que nous ayons telle opinion de Dieu que les Poëtes ont eu autresfois de leurs Sirenes, qui couioyēt à elles les passans de la douceur de leurs chants; puis quand on y auoit tourné la voile, faisoient faire vn piteux naufrage. Ils nous calomnient s'ils nous accusent d'auoir ceste opinion des cieux, qu'on en entende, comme on dit des caverues de certaines bestes sauuages, des voix humaines qui appellent, & puis quand on en est approché, on n'y void que monceaux d'ossemens

de morts, & sang, & meurtre & carnage.

Or n'estimons-nous pas qu'il y en ait aucun d'entr'eux si inique qui pour cela nous voulust accuser de dire que donc il se pourroit faire que quelcun fust sauné sans Iesus Christ, pource que le nom de Iesus Christ n'a point esté cognu entre les natiõs payennes. Arriere de nous, mesfreres, vn tel blaspheme, qui ne scauroit iamais tomber en la pensèe d'aucune ame vrayement chrestienne. Auant que l'homme se fust reuolté contre son Createur, il pouuoit auoir de luy la vie & la felicité de sa seule bonté. Depuis le peché commis il ne l'a peu auoir que de sa misericordé seulement, & a esté impossible que Dieu luy fist sentir aucun effect de ceste misericordé qu'à cause de la mort de son vniue. Car comme nous auons dit qu'en Dieu il y a vne vertu que nous nommons misericordé qui exige de sa creature la foy & la repentance auant qu'elle puisse luy donner la remission de ses pechez, mais qui ne peut qu'elle ne luy pardonne ses pechez, quand elle

la void serieusement & veritablement conuertie ; aussi y en a-il vne autre que nous appellons la iustice vengeresse, qui non seulement s'exerce dessus les pecheurs impenitens, mais empesche mesme que cette misericorde qui est si encline à pardonner, ne pardonne reellement sans vne prealable satisfactiõ pour les offeses. C'est pourquoy Dieu voulāt vser de misericorde enuers les hommes a ordonné de toute eternité, & depuis reellement executé le decret d'enuoyer son Fils en la terre, afin de faire propitiatiõ par laquelle ceste iustice, qui de sa nature est inexorable, fust appaisée. Et comme vous voyés que pour ce qu'il n'auoit point destiné de Redempteur aux Anges decheus de leur origine, aussi ne leur à il iamais monstré la moindre apparence de pardon, mais leur à inconthinent denoncé vne malediction irrevocable : ainsi n'eust-il iamais en maniere quelcõque tesmoigné sa misericorde aux humains, & ne les eust nullement supportés en sa benignité, sinon qu'il auoit arresté de leur donner vn Redempteur, sur qui il fist la

vengeance des pechés de tous ceux qui se retourneroyent à luy par repentance. Car outre que sa iustice eust exigé sans remise la vengeance du peché, sa nature si sage, si veritable & si constante n'eust sceu permettre qu'il eust présenté aucune esperance de pardon, s'il eust absolument resolu de punir nos pechés sans misericorde. Ceste difference donc de la maniere en laquelle Dieu a traité les Demons, & les hommes qui par leur peché s'estoyent rendus coupables comme les demons, vient dece qu'aux vns il a denoncé sous le nom du serpent; qu'ils seront maudits, au lieu qu'il prononce au serpent en faueur des autres, que *la semence de la femme luy briseroit la teste*. De là est venu que toute malediction repose dessus les vns sans esperance de changement; quant aux autres, Dieu attend leur amendement, de sorte que les iugemens mesmes leur sont aduertissement de repentance. Et c'est pourquoy l'Escriture nous apprenant qu'à cause du peché de l'homme tout le monde est tombé en quelque espee de malediction,

Rom. 8.
L. 9. 20.

l'Apostre nous enseigne qu'il se sou-
stient de l'attente de sa restauration
en la reuelation de la gloire des en-
fans de Dieu, dont cet oracle a dès le
commencement donné l'esperance.
Sur quoy cet incomparable Calvin
dit que c'est de ceste esperance que
toutes choses se maintiennent en
leur estre. Pource qu'en ceste mi-
serable dissipation qui a suiui la
cheute d'Adam, il ne se pourroit
faire que quasi d'heure en heure le
bastiment vniuersel du monde ne
vint à s'escouler, & que chacune
partie d'iceluy en particulier ne
defaillist, s'il n'y auoit vne certaine
fermeté secrette venant d'ailleurs
qui les soustint. Et c'est cet ar-
rest de les renouveler par le moyen
de ceste benite semence de la femme.
Sans cela Dieu eust foudroyé le mon-
de tout aussi tost : ou ~~est~~ ne l'eust
voulu foudroyer, il l'eust laissé fon-
dre de soy-mesme, pour exercer la
vengeance du Createur en écrasant
la creature pecheresse sous les rui-
nes. Il y a donc, mes freres, en la re-
demption que nous auons par no-
stre Seigneur deux choses à confide-

rer distinctement : la satisfaction mesme, & la cognoissance d'icelle. Quant à la satisfaction elle a esté si necessaire pour le salut des hommes, que par aucune dispensation de Dieu s'il n'eust voulu faire tort à sa iustice & violer la maiesté eternelle de ses loix, nul homme, quoy que repentant, ne pouuoit venir à la iouissance de la vie par la misericorde. Pour la cognoissance, la necessité n'y a pas esté du tout si estroite. Il est bien vray comme nous esperons voir plus amplement, que nul homme n'a la foy que par l'efficace de l'Esprit de Dieu, & que Dieu ne fait sentir cette efficace de son Esprit que par l'entremise de sa Parole, & finalement qu'il n'a iamais adressé sa parole aux hommes qu'il n'ait donné quelque cognoissance de la redemption par Christ. Mais neantmoins deux choses sont icy singulierement à remarquer. La premiere que mesme par sa parole il a fort diuersement dispensé cette cognoissance. Car pour exemple, que contient cet oracle : *La semence de la femme, &c.* Certes il contient la religion chrestienne,

l'incarnation de la Sapience eternelle, la passion du Redempteur, sa glorieuse resurrection, son ascension es cieux, & toutes ces autres diuines matieres que nous apprenons en l'E-uangile. Mais c'est comme toutes choses sont enuolopees es rudimens de leur origines, de la consideration desquelles nulle intelligence humaine, si elle n'en estoit informee d'ailleurs, ne seroit capable de deui-ner & cognoistre distinctement quels auroyent à estre les animaux ou les plantes qui en naissent: la conformation de leurs membres, l'usage de leurs parties; la nature de leurs fruits, la distribution de leurs branchages. Et si les sacrifices ont adiousté quelque chose à ceste cognoissance, elle en est reuenue là que l'homme a merité la mort, &, comme dit Calvin, qu'il estoit besoin de quelque propi-riation, dont Dieu en sa sagesse infinie, trouueroit bien la maniere. Puis cela s'est augmenté, cette lumiere, s'est éclaircie, à mesure qu'il a pleu à Dieu renouueller ses oracles de temps en temps par le ministere de ses Prophetes: iusques à ce qu'en fin

l'Euangile est apparu, & a remph tout l'vniuers de la gloire de sa lumiere. L'autre chose à considerer est, que Dieu n'est pas tellement astringé à ceste distincte & particuliere cognoissance de la satisfaction de Christ qu'absolument il ne puisse donner le salut sans elle. Car comme ainsi soit que deux choses soyent entierement necessaires pour auoir la cognoissance de quoy cè soit, l'une est la reuelation de l'obiet mesme, lequel il faut que nous ayons deuant les yeux soit du corps soit de l'esprit; l'autre est que nous ayons la faculté d'apercevoir cet obiet & de le cognoistre. Où l'obiet est reuelé, mais neantmoins la faculté ne peut pas estre en estat de le recevoir, & cela sans aucun vice de la creature, là Dieu est si misericordieux qu'il n'en impute pas l'ignorance. Comme vous voyez que les petis enfans des fideles qui appartiennent à l'election de Dieu, sont sauuez par la satisfaction de Christ sans en auoir aucune cognoissance. Car pour clairement que l'Euangile la nous enseigne, leur entendement n'est pas encore capable de la conce-

uoir, à cause de l'empeschement que luy donne l'imperfection de ses organes. C'est pourquoy Calvin dit qu'ils sont sauuez par un *pruilege special*. Et au contraire ou la faculté est en tel estat selon nature qu'elle deuroit cognoistre l'obiet s'il estoit distinctement reuelé, s'il ne l'est pas, Dieu est si misericordieux qu'il ne luy impute point de n'en auoir pas eu vne distincte cognoissance. Mais par vn *pruilege special* encore, si la repentance d'ailleurs ne laissoit pas d'estre sincere, & veritable, & vehemente, Dieu auroit pour agreable la personne qui la luy presenteroit telle. Et c'est ce qui fait que cet incōparable autheur ayant aduoüé que la foy de l'Eunuque de la Rōyne Candace estoit enuolpee eu egard à la personne de Iesus Christ, à sa vertu & à l'office qui luy a esté enioint de Dieu son Pere, le recognoist pourtant entre les disciples de Dieu, à qui appartient la vie eternelle. Que si la cognoissance plus distincte de la satisfaction de Christ est absolument necessaire pour obtenir le salut dont il est autheur, Dieu est si pitoyable,

mes freres, que si quelcun d'entre les Gentils se fust veritablement conuertí, il luy eust plustost enuoyé vn Ange des cieux, en disant, comme il est au liure de Iob, *Garenti-te afin* Iob 33.
qu'il ne descende pas en la fosse; i'ay 27.
trouué propitiatio; que de le laisser gisant en sa naturelle condamnation, au preiudice de sa grande misericorde. Mais quand & l'obiet est distinctement reuelé, & la faculté en estat de le pouuoir comprendre, comme quand l'Euangile est presché à des gens qui ont l'usage de l'entendement, adonc la cognoissance distincte en est necessaire d'vn façon si exacte & si rigoureuse, qu'il est impossible que par aucune dispensation Dieu en pardonne l'ignorance dont le mespris ou la nonchalance a esté cause.

Or preuoy ie bien, comme les hommes pour médire passent en milles metamorphoses, que quelcun d'entre les aduersaires du nom de ce grand seruiteur de Dieu, qui le diffament d'auoir esté ennemi de sa misericorde, voyant a ceste heure qu'il l'estend en quelque mesure, mesmes

dessus les Payens , tourneront leur accusation de l'autre costé , & diront qu'il ne met nulle difference entre les Gentils , & les Chrestiens , nulle entre l'alliance de la nature , & celle de l'Euangile. Mais encore ainsi , s'ils ne sont desraisonnables tout à fait , ne sera-il pas malaisé de leur satisfaire L'alliance de la nature estoit celle que Dieu auoit traitté avec Adam , & qu'il eust continuée avec tous les hommes s'ils fussent demeurés en leur integrité originelle. Et en ceste alliance , comme il n'y eust point eu de peché si elle eust subsisté , aussi n'y eust il point eu d'usage de la misericorde ny en la remission du peché , ni en l'invitation à la repentance. C'eust esté la seule bonté de Dieu enuers sa creature qui y eust regné : car il ne peut qu'il n'aime son ouurage tandis qu'il y void reluire la perfection qu'il y a mise. L'Alliance de la grace est celle que Dieu a contractée avec les hommes pecheurs , ou desormais , la creature ayât degeneré , ceste simple bonté de Dieu ne peut auoir de lieu ; il faut que ce soit ceste propriété que nous nommons misericorde,

corde & qui ne peut auoir autre fondement que le Redempteur: & telles sont ces alliances à les considerer precisément ne elles mesmes.

Cependant si nous regardons la chose vn peu attentiuement, nous trouuerons que des ruines de l'alliance naturelle que le premier peché a dissoute, il a passé des doctrines considerables en celle de la Grace: comme de la creation du monde, & de sa conduite par vne prouidence. Car outre le Point de la redemption, ces choses ne laissent pas de s'enseigner en l'Euangile. Et de mesmes, nous remarquerons qu'en ces ruines de l'alliance de la nature, il est passé quelque chose de celle de la grace: comme est ceste misericorde tesmoignee à toutes nations en la patience de Dieu, & en l'administration des choses humaines par sa prouidence. Car la raison droite & vuide de peché en pouuoit bien recueillir que Dieu est misericordieux enuers les pecheurs penitens, sans autre instruction de la parole diuine. C'est pourquoy Caluin traittant des deux sortes de reuelation qui conuiennent a ces deux

alliances précisément considérées, les distingue tellement que toutes-fois il les mesle en quelque maniere. Car qui doutera que ces paroles ne conuiennent a l'alliance de la grace?

Inst. lib.
1. chap.
1. §. 1.

» Qu'elle matiere nous donne-t'il de
 » considerer sa misericorde, quand il
 » ne laisse point de continuer si long
 » temps sa liberalité enuers les pe-
 » cheurs, quelques miserables qu'ils
 » soyent, iusques à ce qu'ayant rom-
 » pu leur peruersité par sa douceur, il
 » les ramene à soy comme vn pere
 » ses enfans, voire par dessus toute
 » bonté paternelle? Certes, mes fre-
 » res, c'est vne voix Euangelique. Où
 la nature est considerée précisément,
 Dieu despouille la qualité de Pere
 enuers la creature pecheresse & re-
 uestit celle de Iuge. Et neâtmoins cest
 au traicté de la reuelation que Dieu
 fait de soy par la voye de la nature
 qu'il escrit ceste belle sentence, com-
 me de chose que les hommes de-
 uoyent recueillir de la consideration
 de la Prouidence. Et au contraire,
 ou il traite de la cognoissance de
 Dieu entant qu'il s'est manifesté Re-
 dempteur, il y mesle des choses qui

appartiennent plustost a l'alliance de la nature. Comme, que nous ne pouuons penser ni à nostre premiere origine, ni à la fin à laquelle nous sommes créés, que ceste cogitation ne nous soit comme vn aiguillon pour no^o stimuler & pōindre à mediter & desirer l'immortalité du royaume de Dieu. De façon que comme si vous considériés seulement en l'alliance de la grace les choses qui y sont venues de celle de la nature, il n'y auroit rien qui empeschast que vous ne dissiez que Dieu se reuele en quelque façon comme Createur aux Chrestiens; pour ce qu'il leur met ce grand ouurage du monde deuant les yeux pour y contempler ses vertus émerueillables. De mesmes si en ceste dissipation de l'alliance de la nature vous considériés particulièrement ce qui y a penetré de celle de la grace, vous pourriés dire sans aucun crime que Dieu s'y reuele en quelque façon comme Redempteur, c'est à dire comme celuy par deuers lequel il y a pardon pour ceux qui se cōuertissent avec foy, & bonne & vehemente repentance.

Mais neantmoins , pour ce qui regarde l'alliance de la grace, cecy y est considerable. Premièrement , que les doctrines de la redemption par Christ y sont sans comparaison plus lumineuses & plus esclattantes , que celles qui y sont entrées de l'alliance naturelle. Puis apres que nous n'obtenons nullement le salut en vertu de l'alliance naturelle ni des doctrines qui en dependent , mais par la seule satisfaction de Christ. Et pour la fin , que c'est avec ceste seule revelation ou Christ nous est proposé pour Redempteur , que marche l'efficace de l'Esprit de Dieu qui seule conuertit les hommes. De façon que la parole est le seul instrument efficace, duquel Dieu se sert , pour vne ordinaire dispensation , pour amener les hommes à salut. C'est pourquoy nous l'appellons selon le stile de l'Escriture sainte, l'Euangile, promis comme dit l'Apostre , du temps des Patriarches & des Peres , & depuis pleinement manifesté en l'apparition du Fils de Dieu. Au contraire, en ces restes de l'alliance de la nature sous lesquels les Gentils ont vescu autres-

fois, les doctrines qui luy sont propres y sont en plus grand nombre: ce qui y a penetré du traitté de la grace consistant en cette simple reuelation que Dieu y a faite de sa misericorde en sa patience. Et s'il se fust conuertí quelcun par la consideration de cette misericorde, il n'auroit esté sauué que par la redemption de Christ. Et finalement nul ne s'est iamais conuertí par cette voye là, pource que c'est l'efficace de la grace qui corrige la peruersité & chasse les tenebres des cœurs des hommes, & cette efficace n'accompagne point cette dispensation. C'est pourquoy nous auons accoustumé de la nommer, la loy simplement naturelle.

Et de là doit estre prise la raison pourquoy ce grand seruiteur de Dieu disant tant de choses en la recommandation de cette patience en laquelle les hommes, sans le vice si grand & si inueteré de leurs esprits, eussent peu recognoistre la misericorde, ne craint pas de prononcer nettement que cette reuelation n'est pas fondée en Christ le Redempteur. Non qu'il ait pensé qu'il y puisse a-

uoir aucune misericorde en Dieu qui
 regarde la remission des offenses, ou
 que Dieu en eust iamais voulu don-
 ner la cognoissance aux hommes
 pour les inuiter à se repentir, sinon
 pource qu'il auoit ordonné de liurer
 quelque iour son Fils à la mort pour
 la redemption du monde. Mais
 pource que ce n'estoit pas là la dis-
 pensation que Dieu 'auoit choisie
 pour amener les hommes à salut, &
 qu'il a affecté cette grace par priuile-
 ge special à la predication de la paro-
 le Euangelique. Aiasi donc la loy de
 nature, comme nous l'auons descrite
 cy dessus, tant és restes qui en sont
 demeurez apres le peché, comme en
 ce qui depuis le peché y a necessai-
 rement penetré de l'alliance de la
 grace, s'estend sur toutes nations.
 Car où est-ce que la voix des cieux
 ne s'entend point? & où est-ce que
 Dieu ne supporte point les pechez
 des hommes par sa merueilleuse pa-
 rience? Mais l'alliance de l'Euangile
 ne passe pas les bornes de la predi-
 cation, & se limite necessairement
 ou s'est arrestee la voix des Prophe-
 tes & des Apostres. Partant ainsí

n'advenue que nous enseignions que l'Euangile ait esté prêché aux Gentils. C'a esté au peuple des Juifs que Dieu a commis ses oracles : ç'a esté a Israel qu'il a reuelé ses Statuts, & n'en a point ainsi fait à tous les autres peuples de la terre, sinon que depuis que le Mediateur est apparu, il a rompu la paroy qui nous separoit d'auec les Juifs, & nous a incorporés en ses alliances. Mais au reste bien que la chose en aille ainsi, puis que Dieu a reuelé a tous les hommes leur deuoir en ses ouurages, & en sa patience son inclination a la pitié, & que les hommes sont naturellement doiüés d'entendement & de volonté, facultés destinées a la recognoissance de ces choses, il n'y peut auoir eu que le vice de ces facultés, c'est a dire le peché, qui les ait empeschés de les recognoistre. Et c'est cela seul qui les peut auoir rendus inexcusables. Car ce vice estoit bien à la verité grand & profond, & entierement irremediable à toute autre chose qu'a la souueraine puissance de Dieu. Encore eust il falu qu'il l'eust desployée non à illuminer l'entende-

Rom. 3.

2.

Pf. 147.

19. 20.

Ephes.

2. 14.

ment d'uné façon ordinaire seulement, mais a le rãuir de celestes inspirations & d'enthousiasmes : comme il est arriué a Iob & a ses amis qui n'estoyent point de ceste posterité d'Abraham a qui la promesse auoit esté particulièrement affectée. Mais la declaration du deuoir de l'homme estoit assés claire, & celle de la misericorde de Dieu suffisante nonobstant les tesmoignages de ses ingemens, & celle de sa sapience assés lumineuse, à ce que la raison de l'homme, si elle n'eust point esté si auant engagée dans la corruption, y eust peu cognoistre le peché commis contre le deuoir, l'esperance du pardon, & que Dieu trouueroit assés le moyen de le faire sentir aux repensans sans endommager sa iustice. Et partant que les hommes s'imputent leur condamnation. Si ce sont gens qui facent profession d'estre Chrestiens & ne le soyent pas, c'est leur incredulité qui les perd, & le mespris qu'ils ont fait du sang de l'alliance. Si ce sont Iuifs, c'est leur ingratitude contre les bienfaits de Dieu, & leur obstination contre les promesses

qu'ils auoyent du Messie. Si ce sont Gétils, ils ont outre les péchés cōmis cōtre la Loy de la nature, *amassé sur eux par la durescé de leurs cœurs, ire au iour de l'ire.* Rom. 2. 5. Ainsi donc cognoissent maintenant nos aduersaires de la communion de Rome, si nous sommes ennemis de la misericorde de Dieu, ou non. Certes nous sommes zelateurs de la gloire de cet empire qu'il a sans reserue aucune dessus toutes les creatures. Ne permettrons jamais qu'on diminue rien de ceste souueraine liberte qu'il a d'vser de sa misericorde comme il luy plaist, soit à dispenser la predication de son Euangile deçà delà entre les nations, soit à distribuer l'efficace de son Esprit à ce que les hommes y croient comme il les a preuenus de son election eternelle. Encore moins endurerons-nous que les hommes s'attribuent quelque chose en l'œuure de leur salut, ou affoiblissent rien de l'efficace de la grace de Dieu en la conuersion de nos cœurs, ou diminuent rien de la consolation de la certitude de nostre foy & de sa perseuerance, que nous n'y contredisions par

la Parole de Dieu. Hors cela, aucun ne nous preuiendra, aucun ne nous surpassera en la celebration des compassions de Dieu en la redemption du monde.

Cependant, mes freres, bien que Dieu vous ait fait prescher son Euan-gile, ce qu'il a denié à tant d'autres nations; bien qu'il vout ait triez par la grace de son eslection d'entre tant de gens à qui il ne l'a pas faite pareille; bien qu'il vous ait separez par l'efficace de sa vocation du reste des humains à qui il ne l'a pas fait sentir de mesmes, si n'a il pas rompu les liens dont la nature vous a con-joincts avec eux; si ne vous a-t'il pas affranchis de tous les devoirs auxquels cette commune societé de l'humanité vous oblige. Au contraire, plus excellente est vostre vocation en Christ, plus ardente & vehemente doit estre vostre charité enuers les autres hommes. Et vous ne sçauriez en donner vn plus bel enseignement qu'en souhaittant le salut de ceux que vous en voyez eslongnez, ne sçauriez rien vous proposer deuant les yeux qui vous y incite plus viuement

que l'exemple que Dieu mesme vous en donne. Car si de ce que Dieu fait leuer son soleil sur les meschans comme sur les bons, & tomber sa pluye dessus les iniustes comme dessus les iustes, le Seigneur tire pour nous vne exhortation à la charité, à ce que nous imitiôs Dieu nostre Pere qui est bon mesmes enuers les meschâs, que sera-ce si nous considerons qu'en cela mesme il les aduertit qu'il feroit dessus leurs ames asperision du sang de son Fils, si par leur obstination ils ne s'en monstroyent point indignes? Pourra-il y auoir en nos cœurs ou semence d'humanité, ou estincelle de charité chrestienne que la cognoissance de ceste immense benignité de Dieu n'enflamme? Soyez d'oc parfaits comme vostre pere celeste est parfait, & en faisant du bien a ceux qui vous haïssent, & en benissant ceux qui vous maudissent, renouuelez sans cesse ceste belle priere de nos Eglises: *Nous te prions Dieu tres-benit & Pere misericordieux, pour tous hommes generalement, que comme comme tu veux estre recognu Sauueur de tout le monde, en la redemption fai-*

te par ton Fils Iesus Christ, que ceux qui sont encores estranges de sa cognoissance, estans en tenebres & captivité d'erreur & ignorance, par l'illumination de ton S. Esprit & par la predication de ton Euangile soient reduits à la droite voye de salut, qui est de te cognoistre seul vray Dieu, & celuy que tu as enuoyé Iesus-Christ. Ainsi serés vous dignes enfans de vostre Pere qui est és Cieux & qui vous y a préparé son heritage. A luy soit gloire eternelle.
A M E N.

SERMON